



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 2005

Groupement enseignement général

Capitaine de corvette
Jean-Marie Boubée
Groupe B5

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 1/ bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

P. JOINTE(S) : *néant*

Introduction

L'identité politique de la Russie est principalement fondée sur l'immensité de son territoire. Au début du XXIème siècle, la Russie est encore une grande puissance. Elle s'efforce de reconstituer un espace géopolitique de puissance.

La fin de la guerre froide remet en évidence les enjeux majeurs de géopolitique intérieure, relégués au second plan par l'idéologie communiste.

Sur le plan extérieur, l'enjeu pour la Russie est à nouveau de résister à l'encerclement géopolitique des Etats-Unis.

Géopolitique intérieure

Historiquement, l'identité de la Russie s'est fondée sur un territoire immense. Si au XVè siècle, ce pays était déjà le plus étendu au monde, avec 1 million de km², la Fédération de Russie représente aujourd'hui 17,1 millions de km², réparties en vingt et une républiques ou régions autonomes.

La Russie était au départ un territoire enclavé au sein du continent eurasiatique en cherchant à tout prix aux façades maritimes : mer Baltique, mer Noire, mer Caspienne. L'expansion de la Russie s'est également faite sur terre, au détriment des voisins ottomans, perses, chinois, suédois et ottomans.

Cette profondeur représentera un atout stratégique indéniable, mis en évidence lors de la deuxième guerre mondiale. Par exemple. La position géographique exceptionnelle de la Russie a été modélisée par Mackinder, qui en a fait le centre du pivot de la politique mondiale, appelé Heartland. La Russie est l'exemple type de la puissance continentale par excellence.

Compte tenu de cette expansion, l'état russe est un état multiethnique et multiconfessionnel. Néanmoins, cet état demeure sous la domination de la culture de langue russe et de confession orthodoxe. On peut d'ailleurs noter la présence en Russie d'un courant nationaliste, incarné par Vladimir Jirinovsky, qui défend l'idée d'un certain panslavisme russe, prônant une conception impériale de la Russie. Enfin, historiquement, il est indéniable que la puissance russe a cherché à brider les nationalités, comme a pu le faire Staline par des déplacements de population. Le communisme a été un instrument au service de cet impérialisme.

Au cœur de la domination russe, demeure la langue russe. Sous l'empire soviétique, un important effort d'éradication des langues autochtones a été effectué, l'alphabet cyrillique en étant le support privilégié. On constate d'ailleurs qu'à la disparition de l'URSS, les républiques devenues indépendantes ont rejeté l'alphabet cyrillique.

Alors que dans l'URSS, les russes ne représentaient que 150 millions d'habitants sur 286 millions, on ne compte plus au sein de la Fédération de Russie que 30 millions de non russes sur 150 millions d'âmes. Mais on compte également 25 millions de russes dans les anciennes républiques soviétiques, qui passent du statut de colons favorisés à celui de minorités obligées de défendre leurs droits. Il faut noter que cette fracture ethnique existait déjà du temps des tsars.

Sur le plan démographique, il convient de noter l'importante implosion russe, la Russie perdant 1 millions d'habitants par an, soit deux décès pour une naissance, et 1,7 avortements pour une naissance ce qui représente le taux le plus élevé au monde. Ce déclin s'avère préoccupant.

Sur le plan économique, alors que la Russie se trouve confrontée au défi important de redresser un pays ruiné par soixante-dix années de communisme et de guerre froide, la principale ressource du pays demeure son potentiel énergétique. L'enjeu pour la Russie est de développer ses capacités de production, mais aussi son infrastructure de transport.

Ceci se traduit par le grand jeu pétrolier autour de la mer Caspienne. La Russie voit donc d'un assez mauvais œil l'arrivée des américains sur la zone alors qu'elle dispose d'une façade réduite partagée avec trois états : Kazakhstan, le Turkménistan et l'Azerbaïdjan.

C'est également dans ce contexte que doit se lire le refus russe de signer le protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre, l'enjeu pour la Russie étant de soutenir la consommation de pétrole et de gaz.

Le maintien de la Tchétchénie dans le giron russe doit se comprendre également dans ce contexte.

La stratégie spatiale russe a historiquement été le moyen pour l'Union soviétique d'accéder à la puissance nucléaire en fournissant des vecteurs. C'est aujourd'hui un facteur d'avance scientifique dans le domaine de la recherche, et ce savoir-faire offre également des débouchés commerciaux intéressants dans le domaine des lanceurs spatiaux, grâce au reclassement des Soyouz en particulier.

Pour la santé de son économie, l'éradication d'une mafia russe forte de cinq mille clans demeure un enjeu important pour la Russie.

Géopolitique extérieure

La guerre froide était marquée par un bipolarisme mondial, qui masquait une géopolitique russe traditionnelle, soumise à une mondialisation. L'effondrement de l'Union soviétique en 1989 a consacré le retour évident de la géopolitique russe traditionnelle, avec le retour des nationalités et les velléités séparatistes des minorités.

L'effondrement soviétique s'est immédiatement traduit par une volonté russe de maintenir sa profondeur stratégique et son désenclavement, en recréant la Fédération de Russie puis la communauté des Etats indépendants.

Historiquement, la Russie a toujours recherché le désenclavement des terres européennes et eurasiatiques, pour se trouver des débouchés maritimes, vers le Nord (mer Baltique) comme vers le Sud (mer Méditerranée).

La Russie, puissance continentale traditionnelle, a toujours cherché à protéger ses verrous que sont les détroits du Bosphore et des Dardanelles face aux puissances maritimes.

Il est notable que la posture diplomatique de l'Etat Russe est historiquement orientée vers l'Ouest, comme en témoigne le positionnement de Moscou à mille kilomètres de Königsberg, quand Vladivostok se trouve à six mille kilomètres. Ceci traduit une inclination russe plutôt Atlantique.

Aujourd'hui, le principal facteur de puissance de la Russie demeure son arsenal nucléaire issu de la guerre froide, et que Moscou n'hésite pas à mettre en avant.

Aujourd'hui, la Russie reste une grande puissance, qui s'efforce de reconstituer un espace géopolitique de puissance et de projection.

La véritable question géopolitique de la Russie demeure, comme à l'époque de la guerre froide, celle de ses relations avec Washington. Aujourd'hui, les Etats Unis d'Amérique tentent, d'une part de maintenir un partenariat économique avec Moscou, mais également d'entreprendre une politique de refoulement de l'influence russe aussi loin que possible, afin d'empêcher un retour de la Russie dans l'ancien espace impérial soviétique.

Les américains unissent leurs efforts en ce sens à ceux des allemands, des turcs des pakistanais.

Cette lutte prend des aspects économiques, aussi bien que stratégiques et économiques.

Sur le plan économique, outre le volet pétrolier, la Russie essaie de promouvoir l'ancienne route terrestre de la soie, pour redevenir le passage obligé l'Europe et la zone Asie-Pacifique.

Conclusion

Aujourd'hui, même si on assiste à un recul provisoire de la Russie, celle-ci cherche à mettre en avant sa place de grande puissance. Si l'arme nucléaire demeure toujours un argument de poids, la nouvelle donne stratégique ne peut faire abstraction des atouts géopolitiques permanents de la Russie, alliée à son histoire, et qui en font indéniablement le pivot important que Mackinder décrivait comme le Heartland, l'Ile Monde, facteur clé de la domination mondiale.

Le retour de la Russie passe impérativement par la maîtrise des enjeux énergétiques qui demeurent son atout principal, et par la maîtrise de l'encerclement diplomatique et militaire des Etats-Unis.